

pas d'être dévorés par la superstition." Et l'on sait qu'en employant ce mot de superstition,—c'était en 1905—Brunetière pensait à tout autre chose qu'au christianisme. Justement, quelques lignes plus bas, il parle de la superstition de la libre-pensée.

Et donc, l'enseignement secondaire ne doit pas être confondu, ni en théorie, ni surtout dans la pratique, avec les autres espèces d'enseignements. L'enseignement secondaire n'est pas l'enseignement professionnel. Il n'a pas pour but formel ou principal " la préparation à la vie." Et le progrès de l'enseignement secondaire ne sera pas dans l'évolution vers un programme plus pratique, plus immédiatement utile, plus commercial ou plus technique. Mais au contraire, le progrès consistera, dussent des intérêts immédiats et particuliers en souffrir, dans une attention plus grande accordée aux matières principales du programme classique et dans la mise au point continuelle des anciennes méthodes avec les travaux modernes.



Cependant cette transmission de la culture, pourquoi se ferait-elle par l'enseignement du grec et du latin ? Et, à ce propos, Brunetière prononce une parole étrange : " Il importera peu que la matière capable d'assurer cette transmission de la culture soit le latin.... ou le bas-breton ". Je crois qu'il importe beaucoup, au contraire. Car, la culture bonne à transmettre, ce n'est pas une culture quelconque. On peut concevoir une sorte de culture orientale, si vous voulez, ou chinoise. Et nous pouvons nous y intéresser. On y puisera des renseignements utiles à l'étude des religions et à la psychologie des peuples. Mais quand il s'agit de la formation de notre mentalité comme race ou comme civilisation, si nous employions cette culture exotique, nous serions méprisables et sots, — méprisables, si le plus noble des instincts est bien celui de la conservation de la personnalité ; — et sots, car c'est sottise de travailler à sa propre destruction. La culture bonne à transmettre, c'est celle qui a formé déjà la mentalité de la race. Et le plus autorisé contradicteur de Brunetière, — c'est Brunetière lui-même, — dit, dans la conférence sur " le génie latin " : " Le latin est pour nous la terre nourricière, le sol auquel nous rattachent nos racines ". Ce n'est